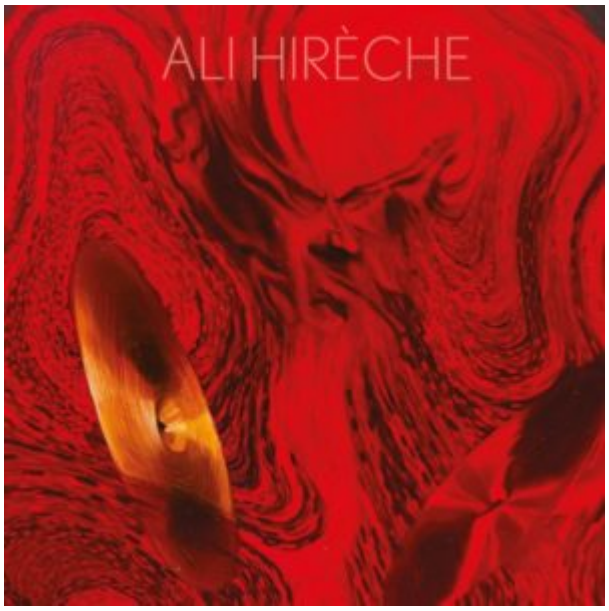
CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ; préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision …faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-

même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains… qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes… Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.

_____

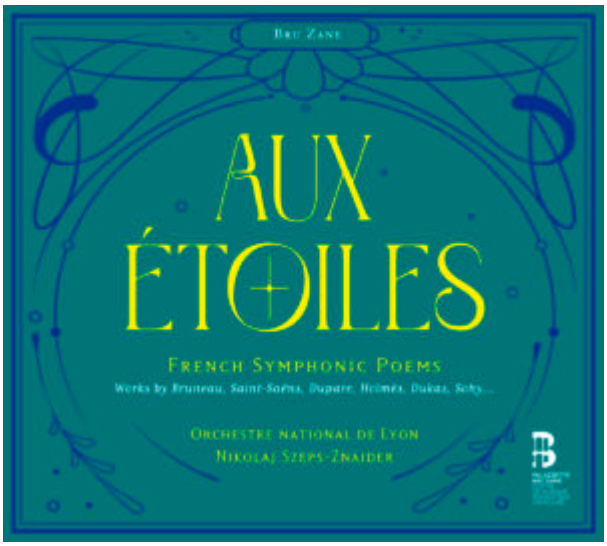
CD événement, annonce. Ali **HIRECHE**, piano. **Schubert / Liszt** (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CD événement. « Aux étoiles » : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Boulanger… Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 CD Palazzetto Bru-Zane).

Le double coffret s’inscrit parmi les meilleures réalisations du Palazzetto Bru Zane, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire…

On y retrouve ce goût unique du défrichement ; plusieurs pièces méritaient en effet d’être exhumées, dont parmi nos préférées : « Ishtar » de **D’Indy**, ou « la nuit et l’amour » d’**Augusta Holmès**. La notice est bien fournie et permet de comprendre les enjeux esthétiques d’un corpus qui a l’intérêt de révéler l’éloquente diversité des tempéraments dans l’extrême fin du XIXème, ce post romantisme d’après le choc de 1870, – quand l’école française de musique tend à se relever, en particulier en jouant la concurrence des Germaniques, surtout de Wagner, omniprésent, légitimement incontournable ; d’ailleurs, il est fascinant de suivre ainsi les émules et disciples de Wagner dont le génie s’il s’est essentiellement manifesté à l’opéra, influence ici les symphonistes français les plus exigeants et audacieux, de Franck l’architecte de la forme… à Holmès, génie féminin d’une sensualité dramatique égale à Massenet, sans omettre… **Lili Boulanger** dont la sensibilité orchestrale égale celle de Debussy.

MOISSON DE RÉVÉLATIONS ÉTOILÉES. Les révélations sont nombreuses en rendent le programme captivant ; car il ne s'agit pas seulement de suivre l'inspiration hautement dramatique des Romantiques Français, le double cd permet de mesurer toutes ces infimes nuances dans l'écriture et la conception des œuvres, qui distinguent clairement les exécutions dramatiques strictement narratives et « spectaculaires » de celles plus abstraites et poétiques, capables d'interroger le sens même et la nature de la texture orchestrale.



Dans ce sens, les œuvres de **Mel Bonis, Chausson** ou **Duparc** (qui donne son titre « Aux étoiles » en affirmant son ambition poétique extatique, d'une volupté indiscutable), ou Joncières (le plus wagnérien de tous, assurément), sans omettre **La procession nocturne de Rabaud** ni la transe sensuelle voire straussienne de l'épatante **Charlotte Sohy**, élève de D'Indy (Danse mystique de 1922) dont l'oeuvre s'inscrit d'emblée dans le plein XXème (décédée en 1955). La direction détaillée, lyrique, très équilibrée du violoniste et chef **Nikolaj Szeps-Znaider** se révèle plus qu'efficace : structurée et charpentée, sensuelle et claire ; d'une narrativité analytique, d'une sonorité ronde et transparente qui porte à l'extase onirique. De quoi réussir bon nombre de poèmes symphoniques ainsi réunis, dont l'intensité dramatique transporte et captive ; autant de qualités indiscutables qui transparaît dans la formidable conclusion – écho fraternel au *Chasseur maudit* de Franck (1883) : *La procession nocturne* du jeune **Henri Rabaud**, (inspiré par la sensibilité solitaire, contemplative, éperdue du Faust de Lenau), borne à l'extrémité du XIXème siècle

(1899), dont les vagues souterraines ne sont pas sans répondre à la puissance onirique et sombre de l'immense Franck,16 années auparavant, et qui ouvrait ce splendide cycle symphonique, lui aussi dans une maîtrise de la forme, absolue… absolument captivante.

CD, critique. « AUX ÉTOILES » / Poèmes symphoniques de Mel BONIS, Lili BOULANGER, Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER, Ernest CHAUSSON, Paul DUKAS, Henri DUPARC, César FRANCK, Ernest GUIRAUD, Augusta HOLMÈS, Vincent D'INDY, Victorin JONCIÈRES, Henri RABAUD, Camille SAINT-SAËNS, Charlotte SOHY – ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / Nikolaj Szeps-Znaider, direction (2 CD – Enregistrement réalisé du 3 au 7 mai 2021 et du 6 au 9 septembre 2022 à l'Auditorium de Lyon (France) / Parution : le 20 oct 2023)

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Palazzetto Bru-Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/aux-etoiles/)

CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Et si les 6 Suites de Jean-Sebastien Bach avaient été composées pour viola da spalla et viola pomposa [petite viole de gambe montée à 5 cordes]? La proposition habituelle pour violoncelle se trouve relativisée, d'autant plus dans cette lecture personnelle et pertinente défendue par Pierre-Henri Xuereb qui les joue en conséquence sur 4 altos anciens et modernes.

C'est une lecture pertinente et inspirée qui rafraîchit opportunément notre connaissance d'un cycle dont on croyait tour connaître ou à peu près. Le milieu baroque actuel, trahison aux pionniers baroqueux, souffre cruellement de remise en question et de réflexion critique pourtant facilitées par l'aisance technicienne partout constaté, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de maîtriser parfaitement son instrument… Il faut encore servir un dessein, une pensée, un parcours qui fait sens.
L'approche audacieuse et regenerante de **Pierre-Henri Xuereb**

vient donc à poings nommés.

Tout en exprimant ce qu'a de spécifique chaque Suite, en terme de timbre et de nuances, en terme de tension rythmique et de respiration, le mélange alternatif des instruments choisis souligne aussi l'universalité de Bach, dont la pensée et le cheminement musical questionne toujours l'auditeur autant que l'interprète.

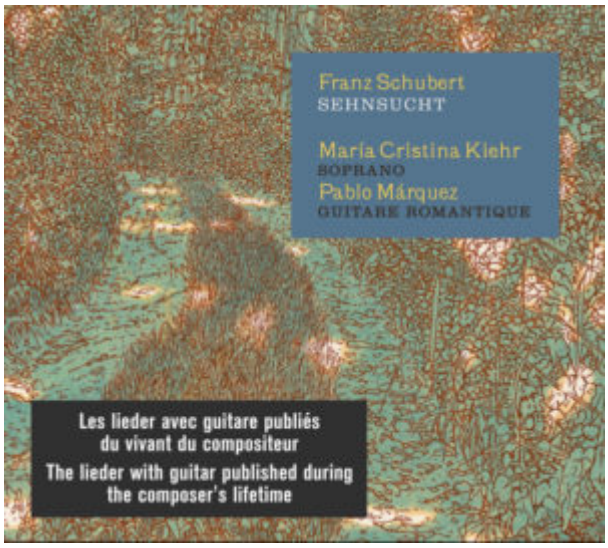


Familier des partitions, l'instrumentiste qui a l'insolence et l'impertinence de la sincérité fut élève à la Juilliard School DE New York et l'alto solo de l'Interxontemporain à Paris sous la direction de Pierre Boulez ; dedicataire de nombreuses pièces en création signées Philippe Hersant, Florentine Mulsant, Vladimir Cosma…, il propose dans le triple coffret un voyage initiatique et une vision à la fois innovante et coherente. **CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complete à venir sur Classiquenews.

Cd événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd **Indesens**] – plus infos sur www.indesenscalliope.com

ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Vision Fugitive a créé l'événement de cette rentrée 2023 en éditant un somptueux programme Schubertien, dévoilant à travers une fabuleuse collection de lieder transcrits, une pratique historique avérée à l'époque de Schubert dans la Vienne de Maeternich : l'accompagnement de ses lieder à la… guitare.



Non seulement le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Cristina Kiehr** s'accordent en complicité à exprimer toute la

ciselure émotionnelle de la « sehnsucht » schubertienne (mélancolie dans le sillon des poèmes de Schiller et de Goethe, poètes concernés ici), mais leur duo réalise une toute autre conception musicale et esthétique dans l'écoute et la (re)découverte des lieder parmi les plus connus et écoutés de Schubert… On y goûte comme nul par ailleurs : le sentiment «épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel »… Parcours singulier entre musique, chant et poésie pure… **Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS** – Photos © Kevin Seddiki

_____

CLASSIQUENEWS : Comment s'est constitué votre duo ? Quels points particuliers avez-vous travaillé pour cet enregistrement ?

Pablo Marquez : Après avoir entendu parler l'un de l'autre pendant très longtemps –nous avons beaucoup d'amis en commun-, María Cristina et moi, dont nous partageons les mêmes origines argentines, nous sommes finalement rencontrés en 2009 à Bâle. Chacun connaissait et admirait le travail de l'autre et immédiatement nous avons eu envie de travailler ensemble. Nous avons d'abord réalisé un programme Dowland-Britten et très rapidement nous avons commencé à explorer le répertoire romantique avec Spohr et Schubert, focalisés sur les versions pour guitare publiées de leur vivant.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque

lied pour constituer le programme ? Quel en est le parcours poétique et dramatique ?

Pablo Marquez : Vers 2015, j'ai commencé à vouloir démêler le vrai du faux concernant le rapport de Schubert avec la guitare. En faisant des recherches je suis tombé sur un article de Thomas Heck, publié dans Soundboard (Vol.4, N°2, 1977) dans lequel le musicologue liste les 34 lieder publiés à Vienne du vivant de Schubert dans des versions alternatives avec guitare par cinq éditeurs différents, plus les 19 parus dans les cinq années après sa mort. Parallèlement, en 2014 une autre source fondamentale a été publiée, le manuscrit de Franz von Schlechta, un membre du cercle intime de Schubert qui était probablement guitariste et qui a copié 39 de ses lieder. Certains sont vraisemblablement des copies des publications citées précédemment, d'autres arrangés peut-être par ses soins, dont Die Nacht, le seul lied dont on ne connaît pas l'original pour piano et qui a survécu grâce à cette copie (c'est d'ailleurs ce lied qui a donné le titre à mon disque Schubert avec la violoncelliste Anja Lechner). Si l'on additionne tout cela, on atteint la somme impressionnante de 71 lieder directement liés à la guitare par des sources primaires. C'est alors tout naturellement que nous avons décidé avec María Cristina de nous concentrer sur ce corpus fondamental et méconnu.
Ensuite María Cristina a choisi ceux qu'elle voulait chanter et nous nous sommes tout simplement lancés à l'aventure. Ce n'est qu'après que nous avons réalisé que la plupart d'entre eux ont des thèmes récurrents comme les étoiles, la mer, le pèlerinage, la solitude ou la mélancolie.



CLASSIQUENEWS : Quel bénéfice apporte la guitare dans l’interprétation ? Outre son usage historiquement attesté, en quoi la guitare enrichit-elle l’expérience musicale par rapport au piano ? Le chant doit-il différemment du piano, s’adapter à la guitare ?

Pablo Marquez : Il faut se souvenir ici que la distance sonore entre la guitare du XIXè siècle et le fortepiano est beaucoup moindre que celle entre le fortepiano et le piano moderne. D’ailleurs, le son des deux instruments se marie très bien et en attestent le grand nombre de partitions pour guitare et fortepiano de l’époque, notamment de Weber, Hummel, Moscheles et Giuliani. D’autre part, la tradition vocale schubertienne a

été pour ainsi dire construite à partir de la sonorité du piano moderne. Ce qui m'intéressait du travail avec quelqu'un comme María Cristina, qui a une très grande expérience dans la musique plus ancienne, est ce regard dépouillé des gestes postromantiques, quitte à bousculer certaines habitudes ou traditions.

CLASSIQUENEWS : Parmi les poètes mis en musique, certains se prêtent-ils mieux aux couleurs et à la mélodie de Schubert? Y en t-il que vous préférez et pourquoi ?

Pablo Marquez : Schubert avait une incroyable capacité à « incarner » les différentes personnalités des poètes qu'il a mis en musique, tout en imprégnant ses lieder de sa personnalité. C'est en cela qu'il est vraiment miraculeux. Ainsi, il devient épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel. Et lorsqu'il donne de la voix à Suleika dans le texte de Marianne von Willemer, il laisse transparaître une sensibilité d'une extrême finesse.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée aux sessions d'enregistrement de l'album ?

Pablo Marquez : Nous avons enregistré en décembre 2020 dans une petite église en Allemagne, près de Bâle, entre deux confinements et un mètre de neige tout autour. Heureusement, l'église était bien chauffée ! C'était un moment de recueillement et de concentration très intense pour nous deux.

Propos recueillis en septembre 2023

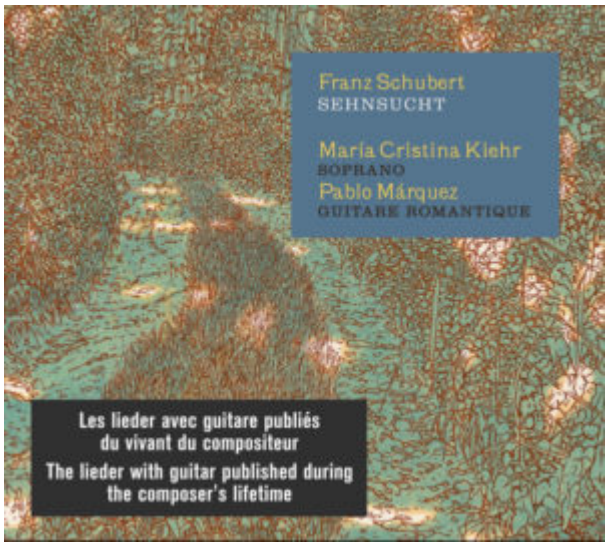
_____

LIRE aussi notre annonce du CD Sehnsucht :
https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/
… » *Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé Sehnsucht (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller)…* »

> *PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)*

LIRE aussi notre **critique du CD Sehnsucht**, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 :

> *CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)*



Plus qu'une lecture originale sur les lieder de Schubert, le présent recueil éclaire la manière mкme avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses mélodies à Vienne. Duo inspiré, le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Christina Kiehr en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s'immerger au cœur du sentiment schubertien…

CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague

Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)

Ardente, puissante, mais aussi finement cuivrée sans les maniérismes automatiques de certains de ses confrères (parmi les plus célèbres), la voix subjugue d'un bout à l'autre de ce 2è récital chez DG Deutsche Grammophon. Le chilien Jonathan Tetelman poursuit son chemin vocal avec une probité exemplaire, ici dédié à la lyre puccinienne (en vue des célébrations Puccini 2024 ?).

Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est à dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, ce qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique du programme : on entend avec bonheur son Calaf, son Cavaradossi….

Jonathan Tetelman : vrai puccinien !



On goûte surtout la finesse de son incarnation théâtral, à la fois articulée et habitée de DesGrieux dans Manon (le premier grand succès de Puccini sur la scène, présent à travers deux airs : « Donna no vidi mai », puis « Ah! Manon, mi tradisce ») ; son Rodolfo, poète enivré, amoureux, éperdu en sa candeur amoureuse captive aussi (La Bohème : excellent duo avec la Mimi de **Marina Monzo**) ; même son Pinkerton officier très lâche, revêt une épaisseur renouvelée, celle d'un cœur touché par la loyauté de la geisha qui l'a attendu 3 années durant sans faiblir… idem pour son Johnson de la Fianculla del West : âme incandescente et vibrante totalement vouée à l'amour de Mini… la dernière séquence, théâtrale et déjà cinématographique (Il Tabarro du trittico) engage le duo des amants maudits, condamnés : Giorgetta (excellente **Vida Miknevičiūtė**) et le jeune Luigi, bientôt assassinés par le mari jaloux, dévoré, Michele… crépusculaire, d'une inexorable cynisme souterrain, la scène est une réussite totale (l'orchestre mordant, fin, envoûtant dessine pas à pas comme une marche à l'échafaud) ; en effet, à ce travail de diseur vériste (le profil n'est pas si difficile ainsi à incarner et à défendre grâce à Jonathan Tetelman) répond la ciselure instrumentale que sait produire l'excellent chef **Carlo Rizzi** à la tête de **PKF – Prague Philharmonia**. On reste saisi par la justesse des couleurs entre amertume et sincérité du Roberto amoureux, nostalgique du bonheur perdu, par l'expression d'une âme dépossédée, et finalement tué par une blessure ineffable : le vrai visage d'un Puccini fataliste et tragique se

dévoilerait-il ici grâce à un interprète de première classe, vrai puccinien au vérisme brut, direct, franc. Voilà qui confirme le tempérament hors normes du ténor le plus en vue actuellement et que certains ont déjà salué tel le successeur de Jonas Kaufmann. A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**



CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI : airs d’opéras (Manon Lescaut, La Bohème,Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine… **PKF – Prague Philharmonia. Carlo Rizzi**, direction (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Prague en mars 2023).

Teaser vidéo :

Précédent CD de Jonathan Tetelman sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE CD Jonathan Tetelman, ténor ARIAS Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammphon) – Tetelman a l'intensité fauve de Kaufman et presque l'éclat des phrasés Pavarotti. C'est dire le potentiel du ténor qui vient de signer un contrat d'exclusivité chez DG à l'été 2022. Ce premier récital discographique est saisissant et donc prometteur pour une carrière encore à construire. Vaillance, rondeur cuivrée du timbre, sens du verbe et souci de l'articulation, avec certains phrasés très racés voire élégants, et une couleur sombre d'un fini très séduisant… les qualités du baryton américano-chilien Jonathan Tetelman sont manifestes : il excelle entre autres dans le répertoire sombre des héros verdiens et véristes. Ses Puccini à l'appui de son Pimkerton ici, enivré à souhait et cependant précis, proche du texte, seront à suivre assurément (Cavaradossi, Rodolfo, …).



L'américano-chilien serait-il le Kaufman de demain ?

Jonathan Tetelman, ténor assoluto

En français (comme son Werther : « Pourquoi me réveiller? ») : son Bizet (Don José) ne manque pas de conviction fauve, de surcroit doué d'une belle diction ; délectable, la projection du timbre demeure sobre, sans affectation d'aucune sorte ; le chanteur se concentrant sur la pureté de l'émission sans

forcer. Ce qui importe ici et qui est particulièrement remarquable, c'est une sonorité grave voire lugubre (enrichissant la caractère tragique de l'incarnation) mais éclairée par un travail sur l'émission tout en finesse, et la richesse des harmoniques, soucieuse de sincérité et de justesse. De tous les récents ténors sur la scène lyrique, voici le plus sérieux des candidats à la succession de Jonas Kaufman.

D'autant que l'orchestre requis ici sous la direction du très articulé Karel Mark Chichon ne manque pas lui aussi d'attention au détail, à la caractérisation instrumentale de chaque séquence (belle tension tragique de « La vità è inferno », suivi d'une impeccable, éperdu et enivré « O tu che in seno agli angeli » avec clarinette obligée, de La Force du destin de Verdi). Même virilité tendre, racée, aux couleurs vaillantes pour son Manrico (Il trovatore, avec lequel s'achève le programme).
Chez Zandonai (Francesca da Rimini d'après d'Annunzio), le ténor propose une vaste scène de l'acte 3, laissant se déployer sa carrure dramatique et tragique, « Paola datemi pace! », puis « Perche volete voi ch'io rinnovi », cette dernière séquence de presque 10 mn, avec la soprano Vida Miknivičiute, idéalement passionnée) – le destin des amants maudits, destinés à la mort mais sublimés par l'apothéose que leur permet la musique, est palpable dans ce duo très intelligemment investi.
Idéalement héroïque et tragique, son Turiddu (« Mama, mama… », Cavaleria Rusticana de Pietro Mascagni) est proche de l'idéal, tant par l'intelligence de la caractérisation expressive que la maîtrise vocale, sur le fil. Tendre, éperdu, mais virile et faible, le héros qui trahit, revêt ici une réalisme irrésistible. Aucun doute, voici une voix, un tempérament, indiscutable chez les Véristes comme chez Verdi. Mais si le ténor travaille encore dans ce naturel vaillant, voire athlétique, la subtilité des phrasés, l'éloquence et ses couleurs intérieures, il se pourrait qu'il atteigne à

l’excellence de l’élégantissime et subtil Pavarotti chez les véristes. Croisons les doigts que le ténor nous lise et exauce notre souhait de perfectionnement. Le niveau de ce cd est déjà … superlatif. CHOC absolu, donc CLIC de l’automne 2022.

_____

CRITIQUE CD. Jonathan Tetelman, ténor : ARIAS / Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammphon) – Ponchielli · Giordano · Verdi, Flotow · Bizet · Cilea, Zandonai · Massenet · Mascagni
Puccini… Jonathan Tetelman, ténor – Orquesta Filarmónica De Gran Canaria – Karel Mark Chichon, direction – Parution : 12 août 2022. CLIC de classiquenews / automne 2022. Enregistré à l’Alfredo Kraus Auditorium in Las Palmas de Gran Canaria

Plus d’infos sur le site DG Deutsche Gramophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/arias-jonathan-tetelman-12721

_____

VIDEO
ARIAS Jonathan Tetelman, ténor
Verdi: I due Foscari – Non maledirmi, o prode

_____

CRITIQUE STIFFELIO par Jonathan Tetelman (Strasbourg, oct 2021)

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, le 10 oct 2021. VERDI :

Stiffelio. Tetelman, Bassénz Andrea Sanguinetti / Bruno Ravella.

L’Opéra National du Rhin propose une nouvelle production de l’opéra rare de Verdi, Stiffelio (1850), signée Bruno Ravella. Décrié, censuré, remanié, puis oublié, l’opus voit dans cette résurrection alsacienne la seule création française d’après l’édition critique de la partition (2003). L’excellente distribution des solistes (pour leur majorité en prise de rôle et en début à Strasbourg), sont dirigés par Andrea Sanguineti qui fait aussi ses débuts à l’Opéra en tant que directeur musical.

Élégante résurrection

L’œuvre, jugée blasphématoire par la censure italienne à sa création, en raison de quelques spécificités du livret de Piave (d’après Émile Souvestre et Eugène Bourgeois), est souvent présentée comme sujet sur l’adultère. L’histoire à nuancer, est celle de Stiffelio, pasteur protestant charismatique, trompé par sa femme Lina. Elle le trompe avec le gentilhomme Raffaele qui sera tué par le père, Stankar, pour l’honneur de la famille. Stiffelio, pasteur à la sérénissime compassion, côté jardin, fou de rage meurtrière, côté cour, rappelle à la fin que le devoir d’un chrétien est de pardonner ; il accepte le repentir de sa femme (après la signature d’un divorce quand même !).

Censuré officiellement en raison des éléments jugés « immoraux » (représentation scénique mondaine d’un objet de culte, citations bibliques dans une œuvre profane, évocation du divorce…), l’opéra d’une grande richesse musicale est à la fois un défi majeur pour les metteurs en scène ainsi qu’une opportunité parfaite pour montrer combien l’art lyrique, un art vivant, est intimement lié aux sensibilités de son public… Nous y reviendrons.

Avant le lever du rideau le ténor protagoniste est annoncé souffrant, mais il assurera néanmoins la représentation. Le spectacle commence avec une pétillante ouverture pot-pourri, marquée par un certain imbroglio instrumental que nous oublions rapidement grâce à la remarquable prestation de la trompette, avec sa délicieuse et charmante mélodie. Le ténor Jonathan Tetelman dans le rôle-titre entre sur scène avec un tel panache théâtrale et une projection vocale sans défaut que nous nous étonnons qu'il soit souffrant ! Un rôle vocalement exigeant pour tout ténor, mais aussi une superbe occasion de montrer l'ampleur de ses talents, Tetelman l'interprète dignement. Son timbre solaire, son beau chant trouvent un contraste heureux avec son jeu d'acteur, passionné et passionnant ; habité, plus théâtralement que musicalement, le ténor éclaire l'affreuse dualité entre l'amour christique qu'est sa fonction / mission et la rage meurtrière aveuglante de l'homme blessé qui ronge son cœur. Si elle manque parfois de force sombre, la prise de rôle à Strasbourg bien est plus que remarquable… époustouflante : une révélation ! Ses duos avec la soprano Hrachuhi Bassénz (Lina) sont excellents, en raison des spécificités et ambiguïtés de l'œuvre et du parti pris de la production. Si les aigus cristallins sont là et que son legato ne fait pas défaut, sa réussite se trouve ailleurs, précisément dans la distance qu'elle établit avec presque tout le monde : il s'agît après tout d'une femme qui vit dans une communauté fermée et qui a peur.

Les rôles secondaires, légèrement moins complexes, sont dignement interprétés par les solistes. Le baryton Dario Solari (Skandar, père de Lina), est touchant dans son chant plein d'esprit. Son air et cabaletta du 3^{e} acte « Lina, pensai… O gioia inesprimibile » est un moment de grand impact. La basse Önay Köse (Jorg, l'ancien) est hyper convaincant à tout niveau, archaïque, menaçant comme il le faut. Finalement le ténor Tristan Blanchet dans le rôle de Raffaele brille par la

force gaillarde du chant ; il offre une prestation à l'espièglerie nonchalante très efficace. La distribution rayonne encore plus et davantage lors des nombreux duos et dans les fins d'acte, très beaux.

« L'infamie ne vous suffit point, vous voulez être lâche ! » – Skandar

> Pour revenir à la mise en scène, efficacité et pragmatisme paraissent être des mots-maîtres de la conception… C'est simple, épuré, beau. Comme un tableau de Raphaël que nous aimons tous et qui ne choque personne. Bruno Ravella situe l'action, de façon tout à fait ingénieuse et sage, dans une communauté religieuse fermée, à l'Amish. Le décor unique évoque le temple autour duquel tout se passe (décors et costumes d'Hannah Clark, lumières de Malcolm Rippeth). Les matières sont belles et élégantes dans leur simplicité, les lumières efficaces, souvent tamisées. Or, dans cet opéra où nous parlons de crimes d'honneur, où nous sommes encore à nouveau exposés à la souffrance « coupable » d'une femme, violée, nous trouvons la transposition en terre Amish, politiquement correcte et bouleversante, comme s'il y avait peut-être une volonté de ne pas froisser quelqu'un. Mais qui ? Matière à réflexion. Si l'occasion de parler à notre époque est quelque peu ratée, la création demeure agréablement efficace, sans plus.

La direction du chef Andrea Sanguineti est, elle, parfois tendue. Nous constatons l'évolution progressive de la performance, souvent le cas dans une première, à vrai dire, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse prend un certain temps à trouver une dynamique cohérente et sa régularité. La performance des instrumentistes se révèle parfois très belle

(cf. les vents, comme le hautbois sublime du duo « Opposto è il calle che in avvenire » au 3e acte). Les chœurs de l'Opéra, plutôt cosmétiques, sont corrects.

L'œuvre rare de Verdi est à découvrir et redécouvrir à l'Opéra National du Rhin, avant tout et surtout pour la beauté du chant. A l'affiche les 10, 12, 14, 16 et 19 octobre à Strasbourg, puis les 7 et 9 novembre à Mulhouse.

CRITIQUE, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 10 oct 2021. VERDI : Stiffelio. Jonathan Tetelman, Hrachuhi Bassénz, Dario Solari, Tristan Blanchet, Önay Köse… Orch symphonique de Mulhouse. Andrea Sanguinetti, direction / Bruno Ravella, mise en scène. Photos : © Klara Beck / ONR 2021.

A propos de Stiffelio, un opéra méconnu de Verdi, LIRE aussi :

Notre dossier Stiffelio de Verdi

http://www.classiquenews.com/stiffelio-de-verdi/

Notre présentation du Stiffelio de Verdi à l'affiche de l'Opéra de Strasbourg en octobre 2021 :

http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/

CRITIQUE CD événement. TAN DUN : Buddha Passion (Shanghai, juin 2019) 2 cd DECCA

Sur le site de Dunhuang – haut lieu patrimonial qui regroupe quantité de grottes bouddhiques, le compositeur sino américain TAN DUN (né en 1957, Changsha, Chine) a eu comme une révélation, à la fois spirituelle et identitaire ; en particulier dans la grotte de Mogao…

De cette expérience personnelle découle l'oratorio ou opéra spirituel « **BUDDHA PASSION** », partition réussie à tout point de vue sur le thème de la vie du prince Siddharta Gautama (héritier des Shakya, et qui vécut il y a … 2500 ans, au VIè siècle avant JC) ; l'ouvrage qui offre une saisissante évocation de sa trajectoire spirituelle, a été créé en 2018 au Dresden Festival par le Münchner Philharmoniker, opus commandé par différents orchestres et institutions : New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Melbourne Symphony Orchestra, Dresden Festival …

La partition éblouissante exprime ce cheminement unique et singulier du **Prince Siddharta Shakyamuni** devenu par la seule force de l'esprit, le Bouddha le plus pur et exemplaire, celui

qui a atteint l'Éveil ; de ses désirs terrestres à la conscience détachée, la figure de Bouddha reste un symbole majeur pour toute expérience humaine, avant d'être religieuse. **L'opéra de Tan Dun évoque ce parrcours unique et bouleversant,** dans une langage accessible et très contrasté qui de fait, appelle une mise en scène. On s'étonne que l'œuvre n'ait pas encore été programmée en France, alors qu'elle est déjà créée à Londres [Royal festival Hall, 22 janv 2023], Hambourg, Amsterdam ; Paris est toujours en retard d'au moins 2 trains en matière de discernement musical et lyrique. Triste constante. On entend déjà les fins critiques la taxer de kitsh, totalement étrangers à son sens comme à son déroulement qui relève du rite. Le présent enregistrement est une captation live réalisée au Concert Hall de Shanghai, le 20 juin 2019.

Allongé dans la grotte de Mogao, ornée, sculptée de motifs et d'images bouddhiques, le compositeur reste saisi par les thèmes célébrés par les représentations : la compassion, l'amour, la Nature. Inspiré par Dunhuang, Tan Dun ressent la nécessité d'exprimer orchestralement la plénitude éprouvée sur site tout en s'inspirant aussi des innombrables manuscrits comportant des partitions bouddhiques, aujourd'hui conservées aux quatre coins du monde dont la BNF à Paris.

Après 6 années de recherche et de composition, Tan Dun confirme ainsi une réelle aptitude au dramatisme musical, dans le sillon de la musique pour le film Tigres et Dragon (2000), ou pour son opéra The first Emperor (commande et création du Metropolitan Opera, 2006). La veine opératique s'est même enrichie, affinée théâtralement, tout en conservant une grande séduction sonore ; le compositeur chinois livre son opéra (en 6 actes), dont le but exprime le partage des thèmes de Buddha : l'amour et la fraternité, la compassion, l'entente et l'aide, la compréhension de l'autre.

Mettre en musique l’expérience des grottes peintes de Dunghuang… BUDDHA PASSION, l’oratorio choc de TAN DUN

On retient en particulier son étonnante maîtrise des masses (chœurs et orchestres dans **le final du III**, apothéose très dramatique soulignant le sacrifice du Cerf au 9 couleurs), écho ou plutôt contrepartie du final de l‘acte VI, à l’inverse, évanescent, mais tout aussi puissant, dans l’évocation du Nirvana et de l’émergence de Bouddha.
Il en résulte un cycle musical très lyrique, jouant des textures éthérées des cordes ; privilégiant souvent des glissandi sinisant, expression quasi concrète des points de bascule où l’esprit prend conscience de son propre cheminement spirituel, vers l’Éveil : « Quand je serai éveillé, je serai à nouveau ». Indices de la transformation vers l’être régénéré, Humain.

Dès le chœur d’ouverture sur la matière évanescente de l’orchestre, s’inscrit cette plongée dans la geste envoûtante et dramatique d’une partition qui affleure l’universalisme poétique et fraternel : Tan Dun prend soin d’utiliser et de mettre en musique les textes anciens, dont le premier et sa mélodie souple et sinueuse, évoquent en sanskrit, le miracle du bodhisattva de compassion, personnage idéal au bord de l’Eveil…
Le livret en chinois comporte aussi de nombreux autres textes en sanskrit dont plusieurs odes (à la compassion) ; de purs tableaux oniriques jalonnent le parcours de Siddharta (**le Cerf aux 9 couleurs** dont l’épopée héroïque et tragique immerge dans la légende dramatique, suscitant très à propos le sentiment de compassion final)…tout en soignant l’évocation de séquences fastueuses empruntées au folklore chinois impérial (ballet

associant pipa et danseuses ouvrant l'acte III à la cour du Souverain)…

Chacun des 6 actes dévoilent une sensibilité dramatique indiscutable certainement liée à l'inspiration intense que le sujet a suscité dans la pensée du compositeur. Les moyens musicaux requis expriment de façon très juste, la transformation du Prince appelé à ce destin extraordinaire dont l'orchestre révèle peu à peu la dimension spirituelle, poétique, surnaturelle, jusqu'à l'évocation du Nirvana, entre extase et souffle du vaste océan de la conscience éclairée.



Parmi les meilleurs tableaux, d'une partition fleuve captivante, se distingue le chant de souffrance et de compassion cependant, du **cerf blessé à l'agonie** (scène 9 cd1), chanté par un soprano féminin, dans un récit lamento des plus poignants : prière sans équivoque dénonçant la souffrance animale et qui pointe sans ambiguité tous ceux déloyaux et traîtres, « teintés d'égoïsme et de cupidité » ; une scène intense et tragique suivie par le chœur qui entonne le karma de la compassion où par sa voix collective, le cerf assassiné demande Buddha et les vertus de son enseignement : prière et louange, générosité et partage, harmonie et respect (scène 10, fin de l'acte II). La séquence n'est pas sans approcher le recueillement introspectif de son contemporain Arvo Pärt, inspiré par le même thème (« The Deer's cry »). Deux compositeurs habités par la recherche du sens et que taraude la question du spirituel dans l'art.

Au cœur de l'acte V (qui réussit une mise en musique du Sutra du Coeur), chaque passage d'un état de conscience à l'autre, est finement évoqué : le fabuleux duo entre la chanteuse **Nina**

et le moine ménestrel **Kongxian** (et sa voix sépulcrale, dans l'infrabasse) auquel succède la sublime prière de Nina en son adieu, bouleversant gémissement d'un coeur ouvert (comme en transe hypnotique) sur les cordes et les cuivres aux rebonds melliflus… (cf la vidéo ci dessous accessible actuellement sur youtube).



La puissance du chant est d'autant plus prenante qu'elle inscrit au coeur même de l'opéra-oratorio, l'expérience spirituelle vécue par Tan Dun à Danghuang, face aux mystères bouleversants des grottes peintes bouddhiques, des statues de Buddha qui y reposent toujours pour l'élévation du visiteur.
Opéra des plus saisissants, de surcroît sur un sujet hautement spirituel et moral. CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023.

PLUS D'INFOS sur TAN DUN : visiter son site officiel : https://www.wisemusicclassical.com/catalogue/works/?composer=%5B%22Tan+Dun%22%5D&category=%5B%22Opera+and+Music+Theatre%22%5D&yearComposed=%5B0,2024%5D

VIDÉO ressources :

Youtube : BUDDHA PASSION
https://www.youtube.com/results?search_query=buddha+passion+tan+dun

Buddha Passion -The hearts Sutra Tan Dun (composer), Shanghai Symphony Orchestra. 29.7.2020 – Actes IV, V et VI
https://www.youtube.com/watch?v=KuAZOvEhQ0M

et aussi :

COMPOSING MYSELF : TAN DUN

Tan Dun: “Nu Shu: The Secret Songs of Women, Symphony for Harp, Microfilms, and Orchestra”

CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)

Plus qu'une lecture originale sur **les lieder de Schubert**, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses airs à Vienne. Duo inspiré, le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Christina Kiehr** en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s'immerger au cœur du sentiment schubertien.

Les lieder de Schubert pour voix et guitare



Transcrit du piano à la guitare, chaque lied ici restitué dans ses « justes » proportions, renforce davantage le sens des textes, d’autant que la guitare choisie d’après le modèle de Johann Anton Stauffer (un exemplaire historique est toujours conservé dans la maison natale de Schubert à Vienne), offre une sonorité plus douce, agile et fluide que la guitare moderne : un instrument taillé pour la projection naturelle de la voix et qui se rapproche du pianoforte romantique. Du vivant même de Schubert, les Viennois avaient l’habitude de chanter ses lieder partout, la guitare étant plus mobile que le piano. Dans le sillon des recherches du musicologue Thomas Heck, Pablo Marquez a ainsi retrouvé plus de 70 lieder transcrits ainsi à l’époque de Schubert. En voici 15 dont le verbe imagé, percutant fusionne avec la musique.

Dans ce cadre à deux voix qui favorise l'intime, le geste attentif, détaillé des deux interprètes exprime chaque accent du texte schubertien d'autant mieux inspiré par les poèmes de **Goethe** (« le Joueur de harpe », « Calme de mer » qui évoque le plat inerte et inquiétant d'une mer lisse…), surtout de **Schiller** (« Le Pèlerin » – et sa quête inexorable ; « Le chasseur des Alpes »). C'est toute la palette ténue, d'un onirisme infini, décrivant l'homme, sa peine, son insondable solitude… qui se dévoile ainsi (« Der Wanderer » de **Schlegel**), comptant d'authentiques premières, véritables perles, telles « Der Zwerg », tableau marin fantastique et tragique où un nain éperdu assassine une jeune Reine… ; ou « Wehmut » (Mélancolie de **Matthäus von Collin** – hymne à la grandeur ineffable de la nature…) : … toujours l'errance et la langueur qui interrogent l'impénétrable Nature et la misérable condition humaine.

Le timbre délicat de la soprano **Maria-Christina Kiehr** apporte sa couleur spécifique, calibrée pour la musique plus ancienne, éclairant le lied schubertien d'une fragilité décuplée… Ainsi en particulier le lied « ***Sehnsucht*** » (Mélancolie), – qui donne son titre à cet album révélateur, autre joyau poli par Schiller, un vague à l'âme qui du fond d'une vallée sombre et froide, ose scruter les belles collines dorées par le soleil… soit un idéal inatteignable qui inspire pourtant au marcheur, sa course effrénée.

Ce recueil « Sehnsucht » édité par **le label Vision Fugitive** créée l'événement de cette rentrée discographique ; à travers l'intimité du duo ainsi recomposé et historiquement avéré, s'affirme davantage l'indicible mélancolie des lieder ; Schubert touche d'autant plus l'imagination que la guitare et la voix s'accordent, se complètent, dialoguent dans chaque séquence, autant de passionnants tableaux poétiques qui sont aussi vibrantes peintures de l'âme.



CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive – enregistré en Allemagne Baden-Württemberg, nov et déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Parution : le 15 sept 2023 – Photos © Kevin Seddiki

LIRE aussi notre **annonce du CD Sehnsucht** / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive) – CLIC de CLASSIQUENEWS – concert du 13 septembre 2023 :

https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Pablo MARQUEZ** à propos des lieder de Schubert et du programme « Sehnsucht » : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-guitariste-pablo-marquez-et-la-soprano-maria-christina-kiehr-a-propos-de-leur-album-choc-sehnsucht-lieder-de-schubert-edite-chez-vision-fugitive-clic-de-classiquenews-automne-20/

> *ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)*

CRITIQUE CD événement. ConTempo. SIMONE TOLOMEO :

Quintette pour piano, Quatuor, Sonatine pour piano, … Ensemble ConTempo (1 CD Nowlands 2023).

Parmi les compositeurs contemporains, Simone Tolomeo, élève de Nicolas Bacri à la Schola cantorum, trace un chant ample et profond, à l'éclectisme bouillonnant dont la concision de la forme, l'exigence dans l'architecture et la direction de chaque pièce suscitent l'admiration, d'autant qu'ici les instrumentistes expriment tous les registres sonores d'une imagination particulièrement féconde.



Son imaginaire crépite et inquiète ; il est doué de combinaisons sonores magnifiquement ouvragées (la fin du Quintette) comme de pièces idéalement structurées, dans le respect préservé des formes classiques, où perce souvent une fascination heureuse pour les motifs et rythmes argentins (début rythmique de la Sonatine pour piano).

En témoigne le programme généreux de ce premier recueil qui regroupent **plusieurs pièces récentes composées de 2020 à 2023**. S'y détachent surtout aux côtés de la Sonatine pour

piano et de l'Étude pour bandonéon, deux œuvres chambristes, particulièrement denses et concises.

Le Quintette avec piano opus 6 – pièce la plus récente (2023) séduit dans ses 3 mouvements (Andante, Grave, Presto, respectivement sonate, lied, scherzo), de structure, assez proche du développement du Quatuor. La noblesse grave de l'andante initial mêle astucieusement Weinberg et Stravinsky en une sorte de cheminement suractif mécanisé dont le piano marque chaque avancée, avant la détente finale où s'émancipent alto puis violon. Beau contraste avec le plain chant énigmatique et sourd du début du lied central, tapis préalable au solo éperdu, hagard du violon, doublé par l'alto. Les instrumentistes expriment la texture même du doute voir d'une angoisse persistante tout au long de ce mouvement qui saisit par ses tensions exacerbées et finit au piano sur des notes martelées qui introduisent le scherzo lui aussi plus qu'échevelé, d'une rythmique parodique, à la fois tendue et délirante dont les éclairs inquiétants laissent surgir des séquences d'un pur onirisme. La fin est saisissante, travaillée en un murmure d'exténuation où les timbres superposés produisent une texture inédite, génialement expressionniste. A la fois râle et souffle.

D'emblée avouons notre affection particulière pour **le Quatuor opus 5** (2021), d'une facture classique presque stricte, et tout autant passionnant par sa surexpressivité ciselée. Dédié à son professeur Nicolas Bacri, l'Opus 5 saisit par sa densité et ses couleurs aussi passionnées que contrastées. La partition en 3 mouvements suit un parcours parfaitement architecturé (forme sonate dont le développement formel dessine comme une déambulation à la fois onirique et sauvage qui se souvient de Weinberg, Ravel, Debussy, Bartók, Berg, Szymanowski, Janacek… et Bacri).

Immédiatement, l'étrangeté inquiète de l'Allegro cantabile exprime dans des eaux troubles, une course aux accents âpres, intranquille, comme une quête inextinguible ; passionnante, la

sensibilité des membres du **Quatuor Fenris**, d'une très belle cohérence, exprime tous les contrechamps intérieurs, versant dans une rêverie aux vertiges oublieux, sans écarter les parties chantantes presque insouciantes où semblent percer un temps des rythmes argentins, une sorte de tango fugace. Tels accents lyriques enivrés – s'achèvent dans le murmure, une activité ténue, comme secrète, énoncée enfin en une dernière expiration mystérieuse.

L'Adagio captive tout autant par sa densité passionnée (référence pour nous à La nuit transfigurée de Schoenberg) – un lied, aux teintes irisées, post romantiques, qui mêle rancœur et ressentiment amoureux, désabusé (alto soliste) – tension sourde qui enfle et se retient dans l'ombre – climat de plénitude inquiète là encore (frère des meilleurs œuvres de Janacek et de Szymanowski déjà cités), qui affleure une obsession hypnotique. Remarquable, la sonorité du Quatuor, y compris dans le suraigu, énoncé comme sur le fil, comme un funambule ivre et incertain – s'achève aussi en expirant.

Aux allures d'un Scherzo, le Presto final, rythmique, énergique / – s'obstine par sa vitalité mécanique – danse, course à la fois qui avance enivré, dans une ivresse chostakovienne : pleine de fausse insouciance et de cris parodiques, en une course hallucinée, hagarde, électrique dont la légèreté ciselée est idéalement réalisée par les quatre instrumentistes du Quatuor – jusqu'à la fin, échevelée, comme une question sans réponse, une stridence qui blesse.

En complément, **l'Étude pour Bandonéon** (sept 2020) entraîne immédiatement par sa fulgurance, éclairs et crépitements sonores comme une flamme incandescente qui danse et provoque ; c'est aussi un excellent exercice pour les doigts de l'instrumentiste qui doit maîtriser les positions, tout en explorant à dessein, le langage polymodal-chromatique.



CRITIQUE CD événement. ConTempo. SIMONE TOLOMEO : Quintette pour piano, Quatuor, Sonatine pour piano, … Ensemble ConTempo (1 CD Nowlands 2023). #TAC048 – parution : le 15 septembre 2023.

Quintette pour piano et quatuor à cordes, Op.6 25’03
1 – Moderato con moto 7:17
2 – Grave 9:28
3 – Presto – Tempo primo 8:18

Sonatine pour piano, Op.4 13’49
4 – Allegro molto 4:13
5 – Andante 4:55
6 – Prestissimo 4:38

Quatuor à cordes n.1, Op.5 19’49
7 – Allegro cantabile 7:23
8 – Adagio 5:23
9 – Presto 7:03

Étude pour bandonéon, Op.1 2’24

Quatuor Fenris
Pierre Alvarez, *violon*
Camille Labroue, *violon*
Vincent Verhoeven, *alto*
Florian Laforge, *violoncelle*
Fernando Viani, *piano*

Carmela Delgado, *bandonéon*

Enregistré en mars et juin 2023 au studio Malambo @ TAC, Bois-Colombes

PLUS D'INFOS sur le site du label **NOWLANDS Music** : https://www.nowlands.fr/

CONCERT

ConTempo en concert à Paris
1er octobre 2023 à 17h30
au Temple des Batignoles
44 Bd. des Batignoles
réservez vos places à : label@tac92.com

LIRE aussi notre **annonce du cd événement ConTempo / Simone Tolomeo** : https://www.classiquenews.com/cd-annonce-contempo-quintette-quatuor-de-simone-tolomeo-1-cd-nowlands/

CD, annonce. CONTEMPO : QUINTETTE, QUATUOR… de Simone Tolomeo [1 cd Nowlands]



ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice

musicale de l’Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »…

Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi révolutionnaire quepoétique, **Camille Delaforge** a choisi d’intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVIIè. Suivant l’exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l’Ensemble Caravaggio prolonge l’esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent l’art Baroque. Entretien exclusif à l’occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l’évolution de la cantate baroque française… clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide…). Si chacune souffre, il y a au terme de l’expérience, la joie d’un cœur vaillant qui est est allé jusqu’au bout de ses convictions (Lucretia)… Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d’Il Caravaggio va même voir le jour… (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**).



___

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.
Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité,
ces héroïnes racontent toutes une histoire
où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma, dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ».

Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair…? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.
Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des

compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente un cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraitre en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de coeur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.
2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrions dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisions de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer, mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C'est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023
Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD



LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroınnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs…

CD, annonce. CONTEMPO : QUINTETTE, QUATUOR… de Simone

Tolomeo [1 cd Nowlands]

L’album « ConTempo » met l’accent sur l’imaginaire musical, l’écriture très construite et mélodique du compositeur contemporain Simone TOLOMEO [né à Palerme en 1985]. Pour lui, créer des œuvres nouvelles permet de garder un lien avec la tradition, d’offrir un miroir de notre monde actuel, mais aussi de célébrer la souveraine mélodie : « Le public conservera alors ses repères mais découvrira aussi dans la musique contemporaine l’accomplissement de sa nécessité de primauté de la mélodie. »

Compositeur, bandonéoniste, pianiste, ingénieur, Simone Tolomeo renouvelle sa formation classique en s’inspirant librement du folklore méditerranéen mais aussi de celui bien vivant, découvert en Argentine, dans les rues de Buenos Aires, où rayonne en particulier le chant enivrant du bandonéon.
Élève à Paris [depuis 2018] de Nicolas Bacri [Schola Cantorum],- le Quatuor à cordes opus 5 est dédié à ce dernier-, Simone Tolomeo travaille la structure comme l’énergie polyrythmique, bases propices à l’essor de mélodies personnelles.

En témoignent les 4 pièces majeures, enregistrées ici avec la complicité des instrumentistes de l’Ensemble dont il est le directeur artistique, et qui donne aussi le titre de l’album, l’Ensemble ConTempo.



S’y distinguent aux côtés de la Sonatine pour piano et l’Étude pour bandonéon, deux partitions pour cordes où l’apparente austérité de la forme revêt en réalité une activité flamboyante : s’y régénèrent des motifs empruntés aux « classiques » [du XXème siècle] Weinberg, Stravinsky, Berg, Szymanowski, Ligeti… Mis en dialogue avec des éléments empruntés au folklore argentin et au tango… Le métissage transfigure la tradition, affirmant un tempérament exigeant voire perfectionniste. Parution annoncée : **le 15 sept 2023**.

Programme du cd « Contempo » :

[1-3] Quintette pour piano et quatuor à cordes, Op.6 25’03
1 – Moderato con moto 7:17
2 – Grave 9:28
3 – Presto – Tempo primo 8:18

[4-6] Sonatine pour piano, Op.4 13’49
4 – Allegro molto 4:13
5 – Andante 4:55
6 – Prestissimo 4:38

[7-9] Quatuor à cordes n.1, Op.5 19’49
7 – Allegro cantabile 7:23
8 – Adagio 5:23
9 – Presto 7:03

[10] Étude pour bandonéon, Op.1 2’24

Enregistré en mars et juin 2023 au studio Malambo @ TAC, Bois-Colombes
Direction artistique : Chloé Pfeiffer et Simone Tolomeo – 1 cd Nowlands – parution le 15 septembre 2023.

Plus dinfos :
www.ensemblecontempo.com
www.simonetolomeo.com
www.nowlands.fr

Interprètes :

Ensemble ConTempo
Fernando Viani, piano,
Carmela Delgado, bandonéon
Quatuor Fenris
Simone Tolomeo, direction

Concert

Le compositeur et son ensemble jouent le programme du cd Contempo,
le **1er octobre 2203**
au Temple des Batignoles.



Concert de sortie
de l’album CONTEMPO, de Simone Tolomeo [1 cd Nowlands]

Plus d’infos sur le site du label NOWLANDS :
https://www.nowlands.fr/